



*Ligne minérale #09, photographie
extraite du projet Les Passeurs, 2021*

*Ce n'est pas l'oeil qui voit,
c'est le corps comme totalité ouverte.*
Maurice Merleau-Ponty

*On devrait méditer sur un monde qui existe en
profondeur par sa sonorité.*
Rainer Maria Rilke

Née en 1982 à Grenoble, vit et travaille à Paris.

Études universitaires en Histoire de l'art, Cinéma, Vidéo et Arts Numérique à Montpellier. Diplômée de l'école de Photographie *Image Ouverte* à Nîmes puis de l'Ecole Nationale de la Photographie d'Arles, *ENSP*.

Elsa Laurent est photographe. Ses images interrogent l'origine du geste à travers le corps et ses perceptions. Durant six années, elle intervient avec des danseurs auprès de patients en hôpital psychiatrique accompagnée du dispositif interministériel DRAC-ARS « Culture et Santé » (*Esquisse*, 2012, *Attraction*, 2015). En 2016, elle examine le corpus d'images qu'elle a constitué sur plusieurs années pour accompagner son travail auprès des patients. Elle explore alors le thème du surgissement et développe un questionnement sur les formes issues des profondeurs originelles (*Les Surgissantes*, 2017-2021,). Depuis 2018, elle s'intéresse à la forme sonore et interroge ses liens avec l'image au travers de plusieurs projets. L'image du chant (*Akasha*, 2017), la cymatique (*Qualia*, 2018) et les sons originaires lors de performances visuelles et sonores (*Origins*, 2019). Elle a récemment amorcé un travail sur le corps du musicien au travers de la pratique de l'improvisation (*Les Passeurs*, 2020-2021).

Parallèlement à son travail personnel, Elsa Laurent développe de nombreuses activités : Elle mène des ateliers utilisant la vidéo, la photographie, et le son. (PACTE Louvre, Hôpitaux, Maison des jeunes...). Elle conçoit et réalise des sites internet pour des auteurs, ainsi que des maquettes de catalogues, de livres et des montages vidéo.



Sables #09, photographie extraite du corpus *Les Surgissantes*, 2017
Photographie argentique 80 x 120 cm, tirage argentique Baryté contrecollée sur Dibond.

Toutes mes images se rassemblent dans un corpus intitulé :

Les Surgissantes

Elles se déclinent dans des pièces photographiques, des vidéos, ainsi que dans des installations et des projections visuelle sonores.

CORPS

Là, 2009

Esquisse, 2011-12

Attraction, 2016

Origins, 2019

SON

Akasha, 2017

Qualia, 2018

Les Passeurs, en cours

TEMPS

Drapés, 2008

Portées, 2018

Breathing, 2019

Hantologie.s, 2019

Corpus
Les Surgissantes

Depuis 2012, je collecte des images qui évoquent et étudient le thème du surgissement.

www.elsalaurent.com/fr/corpus



"C'est surgir en tombant. Qu'est-ce que surgir en tombant ? C'est naître ? Qu'est-ce que naître ? C'est surgir hors de la nuit. Je rappelle que l'extase est tout d'abord un déménagement de soi dans l'autre. Je rappelle que l'effroi est brusque transfert du connu dans l'inconnu. Je rappelle que la naissance transporte un corps d'un élément (liquide) à un autre (aérien). Ainsi, dans l'extase, nous nous retrouvons dans l'autre corps de la même façon que nous l'avons été si longtemps avant de sortir du corps de l'autre pour naître."

Pascal Quignard, *L'origine de la danse*

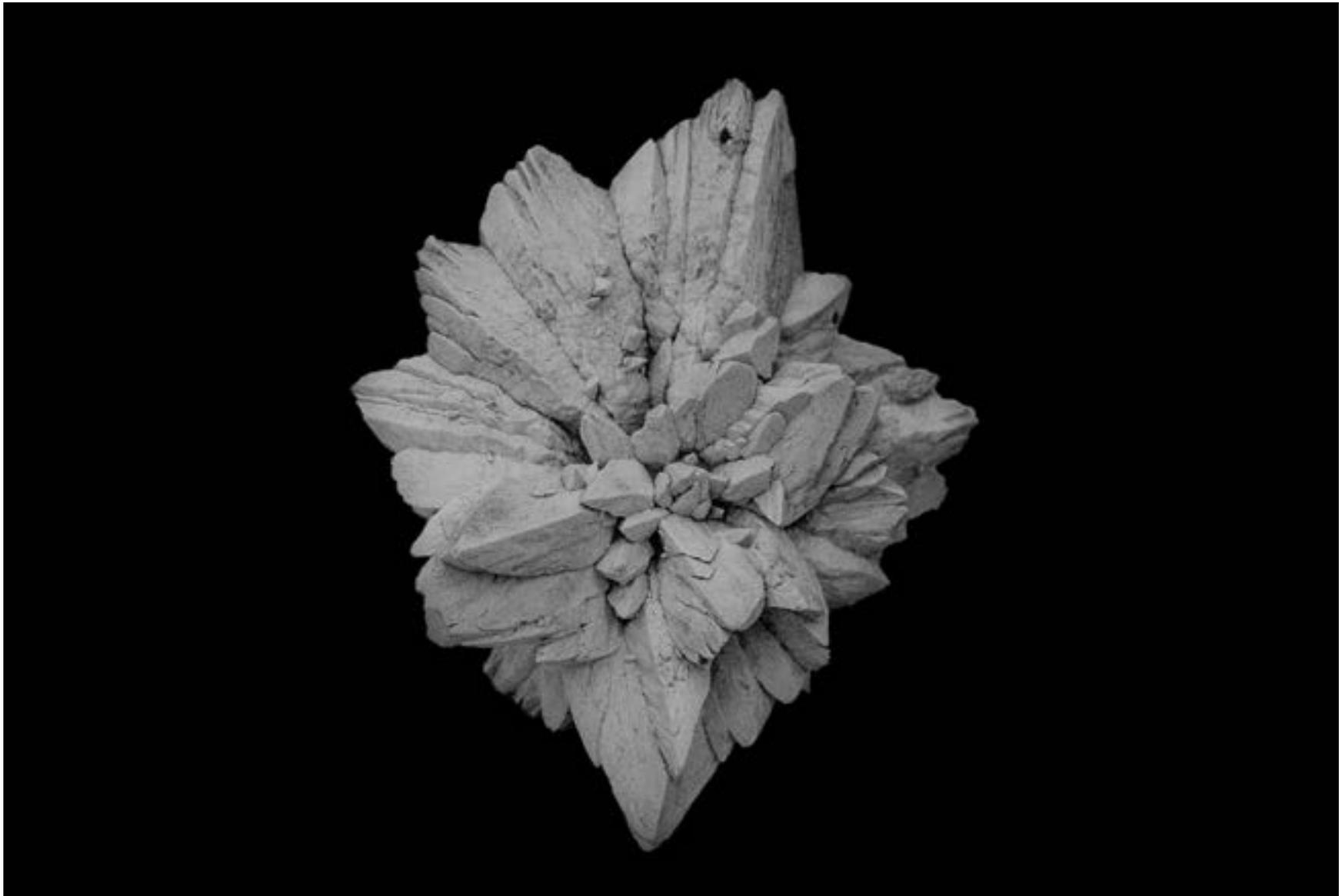
*Danseurs #3, extrait de la série Le Bal, 2016
Photographie argentique 60 x 90 cm, impression pigmentaire contrecollée sur Dibond.*



Oiseau #10, extrait du corpus *Les Surgissantes*, 2013
Photographie argentique 12 x 18 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches. Tirage Atelier Philippe Guilvard



Champignons #22, extrait du corpus *Les Surgissantes*, 2018
Photographie numérique 12 x 18 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches. Tirage Atelier Philippe Guilvard



Minéral #07, extrait du corpus *Les Surgissantes*, 2018
Photographie numérique 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches. Tirage Atelier Philippe Guilvard

Projets
Image/Corps



2009

Là

J'assiste pendant une année aux cours de danse contemporaine donnés par Priscilla Danton au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Un temps d'observation sur les corps de jeunes danseurs, sur les gestes et les formes qui y naissent. J'ai souhaité rendre compte de leur présence par des détails qui sculptent l'image. Il m'importait de retrouver la masse, la pesanteur, le volume que je percevais lors de la prise de vue.

Série de 11 photographies argentiques 60 x 90 cm, impressions pigmentaires sur papier Matt Bond Premium contrecollées sur Dibond.

2009

Installation dans les bâtiments des Lycées Aristide Briand et Modeste Leroy d'Évreux lors d'interventions auprès des classes d'arts plastiques. Présentation à la Maison des Arts d'Évreux.

2010

Exposition Galerie de Serge Seguin, Jazz in Marciac, Marciac



Sans titre, extrait de la série *Là*, 2009

Photographie argentique 60 x 90 cm, impression pigmentaire sur papier Matt Bond Premium contrecollée sur Dibond.



Sans titre, extrait de la série *Là*, 2009

Photographie argentique 60 x 90 cm, impression pigmentaire sur papier Matt Bond Premium contrecollée sur Dibond.

2011- 2012

Esquisse

Projet *Culture et Santé*, Centre Hospitalier Spécialisé d'Évreux Navarre.
Bourse de création soutenue par la DRAC et l'ARS, en partenariat avec la scène nationale d'Évreux Louviers.

Interventions de la danseuse Lisa Anne Kostur de la Compagnie Pàl Fenàk et de la philosophe Christiane Voltaire.

2012

Exposition à la Maison des Arts Solange-Baudoux, Évreux.

Exposition au CHS de Navarre, Évreux.

2015

Intervention dans le cadre du séminaire *Figures du geste dansé* accueilli par l'INHA et coordonné par Anne Creissels docteure à l'EHESS en histoire et théorie des arts.

Avec Jocelyne Vaysse, docteur en Médecine (Psychiatrie) et Docteur en Psychologie, HDR, auteure de *La Danse-thérapie, Histoires, Techniques, Théories*, Ed. L'Harmattan, 2006,

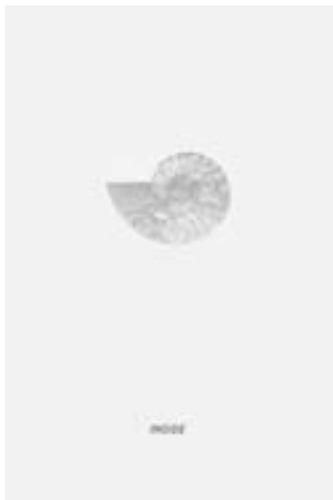


“ Pendant des mois, Elsa Laurent, photographe, a suivi le travail accompli, sous la direction d’une intervenante et d’une chorégraphe, par des patients internés en psychiatrie. Les images qui en résultent ouvrent donc notre regard sur trois champs d’investigation distincts, qui entrent ici en résonance et en interaction : celui de l’esthétique photographique, celui de la danse contemporaine et celui d’un projet thérapeutique. Dans le geste photographique va se nouer un rapport du physique au mental, qui engage autant la question de la folie que celle de la création chorégraphique.” Des corps en tension, ou détendus par l’intensité d’un travail de long terme ; des visages concentrés ou fottants. Une volonté d’abandon qui devient, par la magie de la danse, le contraire du délaissement auquel ils ont été précédemment soumis. C’est à repenser ces paradoxes, et à les mettre en images, que vise ici la photographie.”

“Découvrir son propre poids, sa propre gravité, sa propre pesanteur, non comme une masse étrangère à soi, mais comme l’objet d’une réappropriation, c’est nécessairement faire de son propre corps un enjeu esthétique : la réappropriation prend toujours la forme d’une esthétisation. Et dans ce sens, le travail de la danse ne peut soigner que dans la mesure où il prend le contre-pied de ce qui définit les personnes présentées ici comme « aliénées ». Définir la folie comme aliénation, c’est affirmer qu’elle désapproprie les sujets d’eux-mêmes et les offre par là à d’autres formes d’appropriation : celle du discours médical ou celle de l’invasion médicamenteuse.

Le sujet présenté comme un « cas » est de cette manière déssubjectivé parce qu’objectivé par le discours qu’on tient sur lui. Mais, de la même manière, l’approche neurobiologique qui réduit le patient à la prise médicamenteuse l’expose à une double aliénation : celle qui le soumet à la prescription et celle qui l’ouvre à l’invasion chimique. Ce sujet « ville ouverte » ne peut plus se percevoir comme sujet, et ne peut plus par là prendre soin de son corps. Les neuroleptiques le font enfler, le déforment, l’éloignent de lui-même, et l’effet de neutralisation qu’ils induisent est celui d’un abandon de soi.”

Extraits du texte de Christiane Voltaire, Avril 2012



2012 - 2015

Inside

J'interviens durant 3 années consécutives auprès d'adolescents en souffrance psychique dans les urgences pédiatriques de l'hôpital de Beauvais. J'utilise des photographies pour ouvrir un dialogue sur le corps et son image : une collection de formes prélevées dans la nature.

Projet *Culture et Santé*, Centre Hospitalier de Beauvais.
Bourse de création soutenue par la DRAC et l'ARS, en partenariat avec le centre de développement chorégraphique L'échangeur - CDC.
Interventions de la danseuse Lisa Anne Kostur.

2013

Exposition au Centre Hospitalier de Beauvais

2014

Conception et réalisation du livret *Inside*, réalisé en partenariat avec la DRAC, l'ARS et L'échangeur - CDC Picardie. Texte de Jocelyne Vaysse, docteur en Médecine (Psychiatrie).

2015

Conception et réalisation du livret *Outside*, réalisé en partenariat avec la DRAC, l'ARS et L'échangeur - CDC Picardie. Texte de Lisa Anne Kostur, danseuse et chorégraphe.



Pierre #2, extrait du corpus Les Surgissantes, 2012



2015

Attraction

Après plusieurs années d'interventions en milieu hospitalier, je revisite les ensembles d'images que j'ai réalisés. Je décide de réunir les corps des danseurs de l'hôpital psychiatrique d'Évreux Navarre et les paysages d'Islande photographiés la même année.

Je souhaite convoquer les pressions qui s'exercent sur les corps, et l'élan vital qui anime mes deux sujets.

2015

Maquette éditoriale réalisée lors d'un workshop à l'agence Vu 'avec les éditions Le Bec en l'air.

2016

Silence, exposition des Lauréats du Concours organisé par la galerie Michèle Chomette, Paris

2016

Projection prix Voies off 2016, Arles.





L'Étendu, extrait de la série *Esquisse*, 2012
Photographie numérique, format 40 x 60 cm. Impression pigmentaire contrecollée sur Dibond



Sans titre, extrait de la série *Islande*, 2012

Photographie numérique, format 50 x 70 cm. Impression pigmentaire contrecollée sur Dibond



Vue de l'exposition *Silence*, Galerie Michèle Chomette, Paris, juillet 2016

La sculpture et la photographie entretiennent de silencieuses complicités. Donner une forme à l'indéterminé, retrouver l'origine du geste, d'une matière incarnée, d'une forme sans cesse en devenir qui surgit, se plisse et se déploie.

Tel est le propos de ces photographies qui agissent en « pièces sculpturales » dans l'espace d'exposition. Telle est aussi la volonté de ces corps absorbés, pris entre concentration et abandon, qui occupent l'espace de l'image à la manière dont ils habitent leur espace intérieur : dealant avec le vide, le poids et l'équilibre.

S'agit-il de formes en crise, ou qui mettent en crise leur propre mise en forme ? Que ce soit les corps des patients internés en psychiatrie ou celui des paysages sculptés de l'Islande, tous s'animent d'un même élan, d'une force qui les forge, ou les re-forge suite à des érosions à répétition.

Ces pièces taillées rappellent une matière originelle, incertaine et complexe. Ce n'est pas la ligne ni le contour qui font sens ici, mais le rapport d'une masse à sa découpe. Le surgissement d'une forme que la photographie érige ; un avènement.

Qu'est-ce que surgir ? C'est se former dans les profondeurs et entrer brusquement dans le champ visuel. C'est l'expulsion, la chute, la naissance, un volume qui se dresse et s'étend dans l'espace. Comme des monuments qui rendraient éternelle leur présence sur terre, les photographies rassemblées ici affichent un feuilletage du temps fait de fantômes où survivent des gestes d'une autre époque, archaïques.

Elles convoquent des présences souterraines qui remontent lentement à la surface. L'inertie sourde d'une sculpture figée dans ses plis, la performance d'un corps mis en mouvement par sa propre matière.

Une ambiguïté qui se lit dans la volonté de transmettre à l'image le poids du silence, de la violence sociale qui s'exerce sur les corps et du mutisme subit, en même temps que le calme et la sérénité d'une force tranquille orchestrée par le silence minéral.

Présentation, exposition *Silence* Galerie Michèle Chomette, juin 2016



2019

Origins

Performance visuelle et sonore, durée 7'30"
en collaboration avec l'artiste sonore Tim Isherwood.

2019 - Performance Galerie ACUD, Berlin.

Projets
Image/Son



2017

Akasha

Dans la philosophie indienne, l'Akasha caractérise principalement le son : indivisible, éternel, tout pénétrant et imperceptible.

Cette série poursuit ma recherche sur le thème du surgissement et des formes issues des profondeurs originelles.

Pièce éditoriale. Format 30 x 45 cm.

Photographies argentiques imprimées sur Papier Velin d'Arches 250 gr
Tirages Atelier Philippe Guilvard.

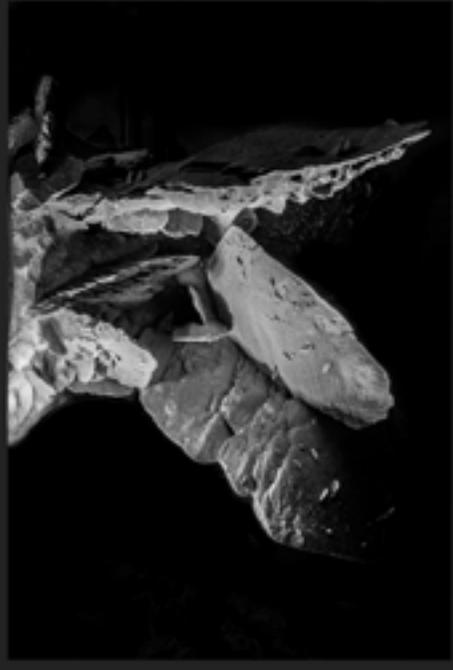
En partenariat avec le musée des Mines ParisTech
et Les Choeurs sacrés de Paris.

Sans-titre, extrait de la série Akasha, 2017

Photographie 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches.



Minéral #02, Photographie 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches 250gr

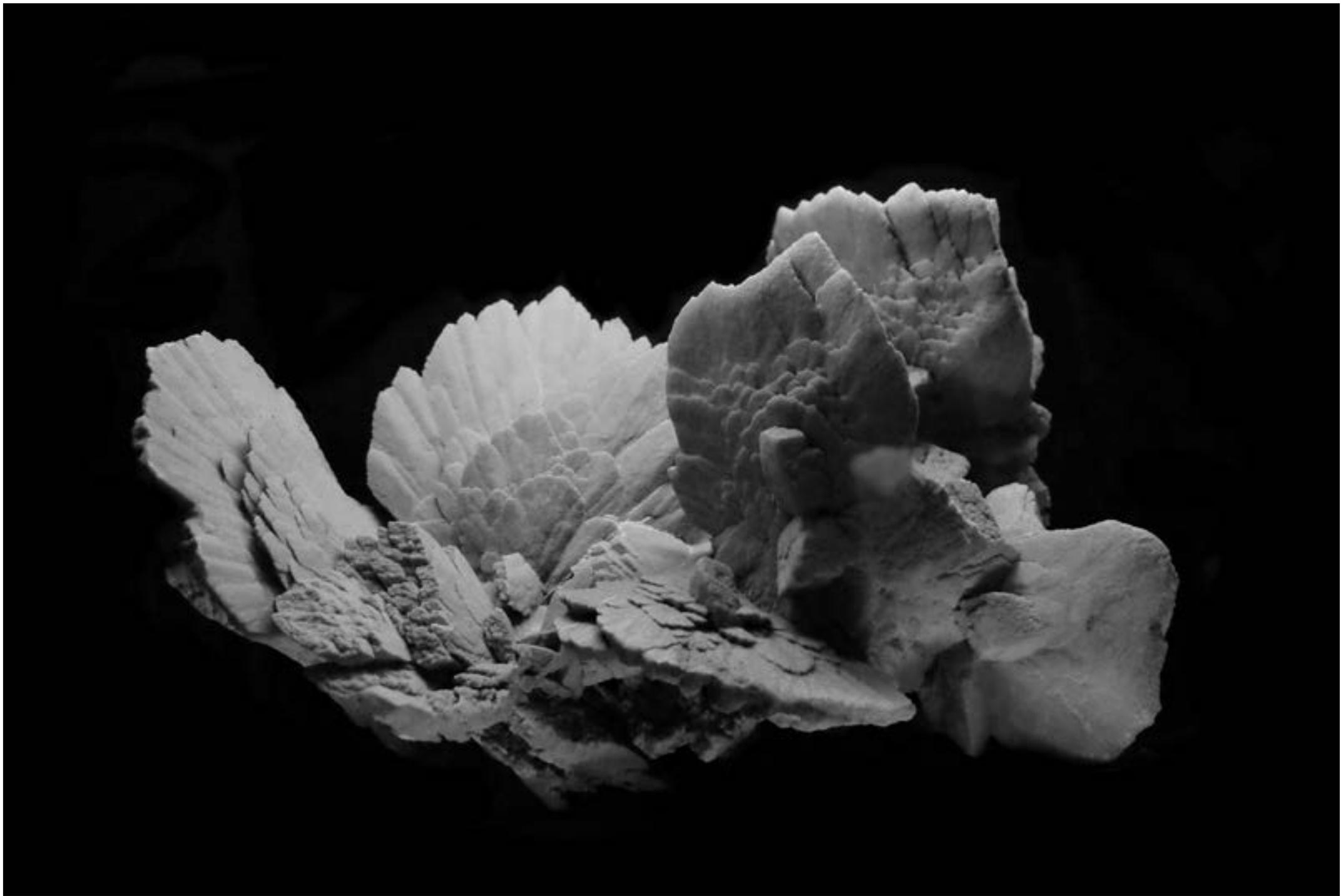


*Le lieu par excellence où l'air et la pierre peuvent être pensés ensemble
- peuvent être pensés comme travaillant ensemble -, ce lieu doit être
nommé image ...*

Geste d'air et de pierre, Georges Didi-Huberman



*"Il faut que l'air et la pierre soient pensés ensemble
- peuvent être pensés comme travaillant ensemble -, ce lieu doit être nommé image ..."*



Minéral #07, extrait de la serie Akasha, 2017
Photographie 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches 250gr

Akasha, des percepts sculptés à même le chant

J'ai rencontré le travail d'Elsa Laurent avec le concours du « Silence » lors d'une présentation chez Michelle Chomette, pour en braver l'autorité elle le peuplait de formes sculpturales qu'elle définissait « aux prises avec le vide, le poids et l'équilibre ». J'ai retrouvé d'autres pièces taillées en dialogue avec des corps vifs dans la dynamique des « Surgissantes ». Je l'ai vue organiser l'« Attraction » des patients d'un hôpital psychiatrique qu'elle a fait danseurs pour mieux cerner les figures possibles de leur lâcher-prise, de leur résilience. Dans tous les cas il s'agit de forcer les formes jusqu'à leur permettre d'exposer des forces qui surgissent et s'inscrivent à la surface de l'image. Elles y trouvent une énergie nouvelle que le noir et blanc exalte.

Dans cette lignée survient maintenant « Akasha » ce qui en sanscrit traduit l'espace ou l'éther et se caractérise par le son, mais engendre aussi toutes formes de l'univers y compris les corps. Ici présents comme ceux des chanteurs et chanteuses de chœur ils sont centrés sur le nez (pour la respiration) et la bouche (pour l'émission) le haut de la cage thoracique reste en suggestion qui propulse le souffle. Des mains ancrent le chant sur le ventre d'où il naît. Diptyques et polyptyques façonnent une mélodie qui s'installe sur le dialogue entre pierres montrées et voix suggérée. Tout fonctionne sur des perceptions vibratoires qui actualisent avec subtilité la théorie de la cymatique reliant les vibrations sonores à leur mise en évidence sur des plaques ou à la surface de fluides. Ainsi l'eau en surface ou en jaillissement répond à des plans serrés d'instruments archets ou cordes y compris mus par des doigts qui jouent. J'y vois encore ainsi la manifestation icônique de l'expression du grain de la voix telle que définie par Roland Barthes : « Le « grain », c'est le corps dans la voix qui chante, dans la main qui écrit, dans le membre qui exécute. ». Chaque ensemble dans sa transcription apparaît comme une partition photographique ou la musique, un art du temps trouve sa version en tant qu'art de l'espace, dans un imaginaire général du vivant.

Christian Gattinoni, septembre 2017
lacritique.org



2018

Qualia

Les formes géométriques présentes dans les sculptures minérales, m'ont ouverte à une science : la cymatique, qui montre comment des structures rythmiques inscrites dans le temps ont des correspondances avec des structures géométriques inscrites dans l'espace.

La série *Qualia* propose une perception intuitive et sensible de l'inscription des vibrations sonores dans la nature.

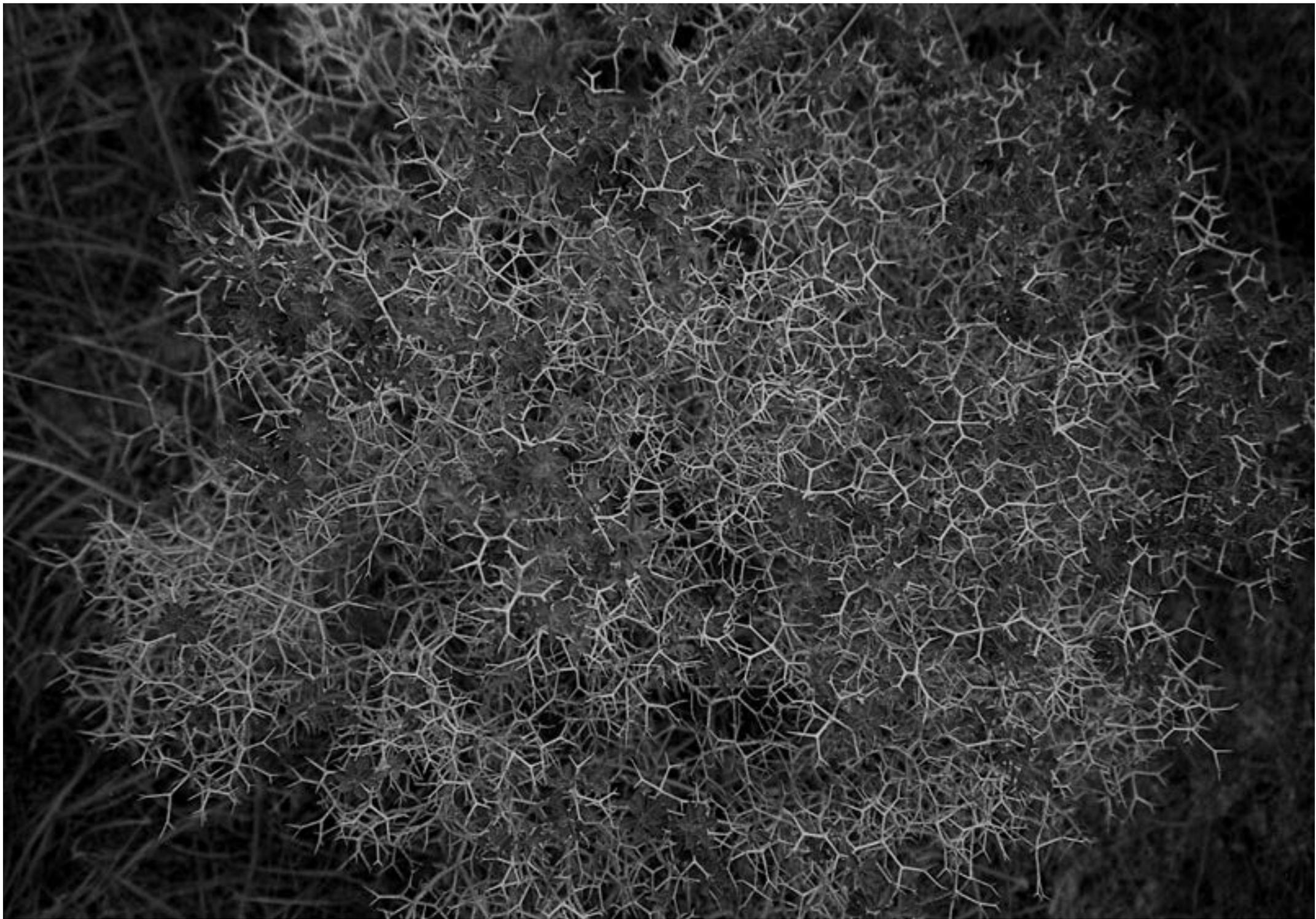
Pièce éditoriale. Format 30 x 45cm.

Photographies argentiques et numériques imprimées sur Papier Duo Fine Art Rag 210 gr. Tirage Atelier Philippe Guilvard.

En partenariat avec l'ensemble vocal *Les Métaboles*.



Qualia, livre imprimé, 8 pages recto/verso. Photographies argentiques et numériques de dimensions variables.





2019

Les Passeurs

Projet en cours

Enquête visuelle, sociologique et poétique sur le corps du musicien dans la pratique de l'improvisation musicale.
Entretiens, photographies et vidéos.

Ce projet a commencé lors d'une formation sur la photographie et les sciences sociales donné à l'Agence Vu' à Paris par Florence Weber, Thibault Menoux et Jean-Robert Dantou.

Je poursuis aujourd'hui mes recherches et organise les images récoltées ainsi que les informations recueillis auprès des musiciens, professeurs, chercheurs que j'ai pu rencontrer.

"Disons la musique. Elle qui procède le moins du réel, et s'il y a un lien, il n'est pas idéal, il est mécanique. Un son sans signifiant... sans associations mentales. Et ça ne l'empêche pas d'aller toucher miraculeusement au fin fond de l'âme.

Qu'est-ce donc qui résonne en nous à ce qui n'est jamais qu'un bruit harmonisé ? Qu'est-ce qui le transforme en source de plaisir élevé, et nous fait communier dans ce plaisir, et nous bouleverse ? A quelle fin tout ceci ? Et surtout, qui en a besoin ?

Vous me répondez personne, voilà c'est comme ça. C'est désintéressé. Eh bien non. J'en doute. En dernier ressort et à bien y regarder, tout a un sens. Un sens et une cause."

Andreï Tarkovsky, Stalker

Projets
Image/Temps



2008

Drapés

Arrivée à Paris depuis quelques mois, je marche dans les rues à l'aube et photographie ces drapés qui surgissent dans l'architecture. Des sculptures inertes et pourtant incarnées dans une matière qui touche à l'indistinction originelle.

Série de 11 photographies argentiques 80 x 120 cm, tirages argentiques Baryté contrecollés sur Dibond.

2008

Biennale de la photographie et de la ville, Sedan
Maison des Arts Solange Baudoux, Évreux

2009

Autour de Serge Gal, Galerie L'Agart, Amilly
Festival Saorge in Situ, exposition collective d'art contemporain, Saorge

2010

Projection d'Antennes, Festival de la photographie, Arles





Sans titre, extrait de la série *Drapés*, 2008
Photographie argentique 80 x 120 cm, tirage argentique Baryté contrecollée sur Dibond.

A Paris depuis quelques mois seulement, Elsa Laurent a arpenté la ville à l'affût des spécificités visuelles de ce nouveau territoire. En marge de l'accumulation et de l'abondance qui partout s'affichent, un leitmotiv a frappé son regard : ces amas de tissus, de couvertures où s'enfouissent les sans-abri. Envisageant la ville comme un musée, ces tas informes et éphémères se sont peu à peu imposés à elles comme des oeuvres solides et durables, des drapés sculptés, lourds de références à l'histoire de l'art. Etrange association, au prime abord, que celle d'un motif traditionnel de la sculpture et de la peinture avec un sujet social sensible: le S.D.F. prétexte à des jeux formels douteux, à des exercices de virtuosité déplacés ? Question aussi vieille que l'art lui-même. Les statues d'esclaves de l'art grecoromain ou de la Renaissance, les miséreux de Le Nain ou le pied-bot de Ribera suscitent-ils la réprobation des visiteurs de nos musées ?

Derrière ces amas de tissus plus ou moins informes, se dissimulent des hommes, des femmes dont l'identité personnelle, sexuelle, sociale, culturelle n'est plus perceptible. De l'humain en cours de dilution dans l'espace public au point que, parfois, il en devient quasi invisible, tant il s'intègre dans son contexte d'asphalte et de béton. Privé de nom, réduit à un acronyme qui fait de lui un pur anonyme, le S.D.F. a « conquis » sa place dans le paysage parisien, et constitue un élément du mobilier urbain. Elsa Laurent le photographie à hauteur du regard d'un passant, à distance « respectueuse » : celle qui à la fois préserve l'intimité du sujet et permet à l'opérateur d'éviter l'empathie.

La série met en évidence la diversité des postures et des matériaux qui servent d'enveloppes protectrices. Elle génère des variations sur le thème du gisant et du drapé. Y a-t-il un homme ici ? Ces images relèvent-elles de la figuration humaine ou de la nature morte ? Par leur ambiguïté-même elles trahissent la violence muette que notre société exerce sur ces corps fantomatiques drapés, avant tout, dans leur dignité.

Jean-Christian Fleury, 2008



Vue de l'exposition, *Autour de Serge Gal*, Galerie L'Agart, Amilly, 2009



2019

Portées

En avril dernier, je choisis de partir plusieurs semaines à Athènes pour collecter des images qui explorent ce feuilletage du temps dont parle George Didi-Huberman dans son livre *L'image survivante, Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*.

Cette capitale européenne en crise porte de nombreuses blessures, et compte de nombreux fantômes d'un idéal porté par l'art et la démocratie. J'y ai retrouvé la poésie de l'expérience minérale dans les visages sculptés et usés des statues antiques du musée d'archéologie. Des images latentes ou inconscientes, des images qui vibrent comme ces symptômes venus d'un autre temps.

Pièce éditoriale. Format 30 x 45 cm.

Photographies argentique imprimées sur Papier Awagami 70 gr
Tirages Atelier Philippe Guilvard.





Sans titre, extrait de la série *Athènes*, 2019
Photographie numérique.



Sans titre, extrait de la série *Athènes*, 2019
Photographie numérique.



2019

Breathing

Performance visuelle et sonore, durée 8"
en collaboration avec l'artiste sonore Tim Isherwood.

En écho à cette respiration du temps qu'évoque George Didi-Huberman dans son livre *L'Image Survivante*, j'expérimente et filme les formes que ma respiration produit sur mon corps. Ces images sont projetées avec le son que Tim Isherwood compose en *live* à partir des enregistrements de ma voix et de mon souffle.

2018 - Performance Institut Français, Athènes.
2019 - Performance Galerie ACUD, Berlin.



2019

Hantologie·s, ***1 route de Marckolsheim***

En résidence à l'Agence Culturelle Grand Est, Antoine Cegarra, auteur et metteur en scène m'offre une carte blanche pour réaliser un travail photographique. Bâti sur les anciens abattoirs de la ville, la salle de spectacle s'inscrit dans une région connue pour la chasse aux sorcières.

Pour entrer en résonance avec les textes écrits et recueillis par l'auteur, j'enquête et récolte les traces de ce passé dans la ville et ses alentours.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de son cycle de recherche *Une Hantologie*, autour de la notion de hantise.

Livret photographique. Format 20 x 30 cm.



- J'entends la rivière.
 ...
 - Qu'est-ce qu'il y a ?
 - Je suis déjà venu ici.
 - En quelle année sommes-nous ?
 - Nous sommes en 1430.
 - Où est le magasin aux herbes ?
 - Il n'existe pas encore. Il n'y a rien.
 - Ce jour-là, Rosine Billec se tient debout et regarde en direction de la forêt.
 Elle contemple l'atmosphère vide, au parfum humide, et les herbes qui ondulent comme des chemises.
 - A ses pieds, la rivière se lamente.
 - A partir d'ici s'étendent les plaines qui mènent à l'Hotel. Au Nord, à l'Ouest, Au Sud, la ville se étendait. Mais ici, quelque chose attend. Rosine attend.
 - J'ai les pieds trempés.
 - Oui. La rivière déborde de son lit. C'est remonte des nappes phréatiques.
 - J'aime cet endroit. Dès que j'en ai l'occasion, je m'y arrête un instant. Parfois, même, j'y passe de longues minutes, des heures, des années. Toutes les nuits, je m'envole à la même place, impossible de retrouver le sommeil. Tu entends ?
 - Elles chantent.
 Elles marchent en cercle. Tourment sur elles mêmes.
 - Ma mère dit que c'est un lieu interdit. Que je ne devrais de me faire suspendre. Surtout qu'il n'y a rien de bon ici. Il y a pire. Malheur, elle n'a rien pu faire. Il faut que je parte.
 - Tu es sûr de la nécessité ? Passe moi le sac.
 - Rosine Billec a essayé de faire Marie faire une course chez le forgeron. Marie regarde les gantes pieds du forgeron, ses doigts pointés sur le charbon, l'anneau de sa main gauche, le dévoué sur l'acier, devant le fourneau.
 - Il faut que je parte.
 - Rosine est le benjamin de l'auberge Le Boeuf, avec son mari/Henri.
 - Il est difficile aujourd'hui de trouver exactement l'auberge Le Boeuf. Plusieurs bâtiments, ayant subi une charge d'utilisation, sont en fait un établissement. Il est cependant évident que l'auberge se trouve tout près de la tour des carottes. On trouve des mentions de cette auberge à partir de 1799, il semble que le XVIIIème siècle l'a donc vu naître.
 - J'ai oublié quelque chose.
 - J'ai trouvé Le Veau, Le Boeuf, l'Ours mais aucune auberge Le Boeuf. Tu es sûre ?



Aux archives municipales de Sallentat, on trouve des registres du nombre de billes abattues, le prix des différentes transactions, des travaux à effectuer. Mais aussi des aspects d'effort pour de nouvelles charnières hydrauliques, du mobilier et des instruments d'abattage plus modernes. Et des procès-verbaux du conseil municipal concernant les travaux courants : électrification, réfection de la charpente métallique, remplacement de certains canalis, allongement de la conduite d'assainissement.
 Dans une lettre du 27 janvier 1945, le sous-préfet demande au maire de Sallentat s'il ne faudrait pas remplacer les grilles de l'abattoir par des murs, et être intégré au toit, « pour éliminer aux yeux des passants un spectacle désagréable ». Le maire lui répond qu'il n'y a rien dans le ciel que des animaux vivants « rendant cette utilisation inutile. En aucune manière ne sera prouvée l'absence à la morale publique. Les services également nulle la proposition de bâtir le toit pour empêcher le sang de s'écouler dans le bœuf.
 Pendant longtemps, les forgerons ont fait eux-mêmes leurs billes, sur un étal devant leur boutique isolée. On dans leur cour. Le sang était recueilli dans un fût, s'écoulait dans les puits. Des courants abondantes sur le trottoir créant une odeur épouvantable.
 Depuis l'antiquité, les hommes s'occupent à ce que l'on nomme l'art de la mémoire, l'art mnémotique. On en fait des palais, des architectures imaginaires. Dans ces lieux imaginaires, on y loge ce dont on souhaite se souvenir, ce que l'on souhaite oublier.
 C'est une trappe, une capture. Il faut s'emparer du souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger.



EXPOSITIONS/PROJECTIONS

- 2020** *Pour une Alliance entre Photographie et Sciences Sociales*, édition collective --- *Portées*, Publication d'un portfolio de 6 images avec le poème de Pedro Oliveira dans le magazine d'art et de musique expérimentale 20 SECONDS. --- *Hantologie-s, 1 avenue de Kergroise*, Résidence à l'EESAB-Lorient sur l'invitation d'Antoine Cegarra. Réalisation d'un livret photographique accompagnant sa création/performance présenté lors du festival festival Réel/ment avec le Théâtre de Lorient-CDN.
- 2019** *Iceland*, Performance visuelle et sonore avec Tim Isherwood. Galerie ACUD, Berlin.
- 2018** *Breathing*, Performance visuelle et sonore avec Tim Isherwood. Restitution workshop Image et Son. Institut Français, Athènes
- 2016** *Silence*, exposition des Lauréats du Concours organisé par la galerie Michèle Chomette, Paris --- *Attraction*, Projection prix Voies off 2016, Arles.
- 2013** *Inside*, exposition au CHB de Beauvais et L'échangeur, centre de production et de création chorégraphique.
- 2012** *Esquisse*, Exposition à la Maison des Arts Solange Baudoux, Évreux.
- 2010** *Là*, Galerie de Serge Seguin, Jazz in Marciac --- *Drapés*, Projection d'Antennes, Festival de photographie d'Arles --- *Maintenant*, École maternelle Bayen, Paris, Centre social François Rude, Ermont.
- 2009** *Autour de Serge Gal*, Exposition collective, Galerie L'Agart, Amilly --- *Là*, Installation photographique dans les lycées Aristide Briand et Modeste Leroy, Évreux --- *Drapés*, Exposition collective d'art contemporain, Festival Saorge in Situ --- *Centaures*, Rencontre photographique de Maisons Laffitte, Château de Maison Laffitte.
- 2008** *Drapés*, Biennale de la photographie et de la ville, Sedan --- *Drapés et Les passages parisiens, fantasmagories de XIXe siècle*, Maison des Arts Solange Baudoux, Évreux --- *Le fond Vincent*, Film photographique, Commande de la ville de Sedan
- 2007** *Les passages parisiens, fantasmagories de XIXe siècle*, bibliothèque de Fresnes.

COMMANDES/RÉSIDENCES/BOURSES

- 2018** *Hantologie-s*, Résidence à l'Agence culturelle Grand Est, Alsace
- 2015** Intervention dans le cadre du séminaire *Figures du geste dansé* accueilli par le cehta/ehess, coordonné par Anne Creissels, avec Jocelyne Vaysse, Psychiatre.
- 2013-16** Projet Culture et Santé soutenu par la DRAC et l'ARS, en partenariat avec le CHB de Beauvais et L'échangeur, centre de production et de création chorégraphique.
- 2011-12** Projet Culture et Santé soutenu par la DRAC et l'ARS, en partenariat avec le Centre Hospitalier Spécialisé de Navarre et la Scène Nationale d'Évreux Louviers.
- 2009** *Centaures*, Commande des Monuments Nationaux, Résidence château de Maisons Laffitte.
- 2008** Rencontre avec Thierry Cattan, Maison des Arts Solange Baudoux, Évreux
- 2007** *Les passages parisiens*, Commande de la bibliothèque de Fresnes.

PUBLICATIONS

- Pour une Alliance entre Photographie et Sciences Sociales, édition collective, 2020*
- 20 SECONDS issue 2, Magazine sur l'art et la musique expérimentales, 2020*
- Hantologie-s, 1 route de Marckolsheim*, Livret photographique, résidence à l'Agence culturelle Grand Est, 2019
- Haiz'Egoa*, Reportage sur un chœur d'homme Basque. La semaine du pays basque, juillet 2018.
- Almost True*, édition Void, Athenes, 2018
- Outside*, Portfolio réalisé en partenariat avec la DRAC, l'ARS et L'échangeur - CDC Picardie, 2016
- Inside*, Portfolio réalisé en partenariat avec la DRAC, l'ARS et L'échangeur - CDC Picardie, 2015
- Drapés*, Biennale de la photographie et de la ville, Sedan, Catalogue Édition N°4, 2008
- The core of industry*, Concours International de Photographie d'architecture, 2008
- Appendices*, Poétiques et pratiques contemporaines. N°2 : Anesthésie(s), 2008